

De la lecture expressive

Lire avec expression.—C'est-à-dire donner à la pensée de l'auteur toutes les nuances, toute la délicatesse, toute la force voulue. Pour y réussir, il suffit de lire avec l'intention de faire comprendre l'idée principale, d'en faire sentir l'intérêt dramatique, sentimental, etc., avec le souci d'émuvoir, de plaire ou d'amuser. Mais, tout en étant tour à tour harmonieuse, ému, grave, passionnée, la diction doit toujours rester simple, naturelle, sans rien d'apprêté, de théâtral, qui sente la déclamation.

Quelques indications sur l'expression matérielle :

1° Il faut recourir à de nombreux changements de ton, comme nous le faisons dans la manifestation de nos sentiments réels : l'anathème contenu, l'indignation où il y a de la stupeur, le respect, etc., demandent un ton grave ; la familiarité, la vulgarité, le défi railleur, etc., demandent le médium ; le triomphe, la douleur déchirante, l'ironie, etc., demandent le ton élevé ; l'accusation demande un ton montant, l'impuissance un ton s'abaissant, etc. La suprématie doit être accordée au médium.

2° Il faut varier le mouvement, précipiter ou ralentir le débit suivant les sentiments, et suivant aussi l'importance des mots. Tout sentiment vif, non contenu, hâte, impatience, désir, colère, allégresse, accélère le mouvent. Toute expression calme, abattement, tristesse, méditation, exige la lenteur.

3° Il faut varier le volume de la voix. On augmente la voix dans tous les sentiments impérieux (emportement, enthousiasme, etc.), dans l'appel, en proclamant (en proportion du nombre des auditeurs), dans l'imitation du bruit. On baisse la voix dans la terreur, la honte, la pudeur, dans certaines affections ou quand il ne convient pas qu'on puisse être entendu à quelque distance.

4° Il faut donner aux mots leur valeur selon l'importance de l'idée ou du sentiment, ce qui est fait tantôt en appuyant, tantôt en détachant, tantôt en ralentissant, tantôt en baissant le ton ou en augmentant le volume de la voix, etc. L'emploi de ces diverses manières de donner la valeur dépend encore de l'idée, du sentiment. Généralement les mots de valeur sont très articulés. Il y a un procédé assez simple pour reconnaître les mots de valeur de l'idée : on n'a qu'à se demander quels mots on conserverait s'il était nécessaire de traduire en style de dépêche télégraphique la phrase qu'on doit lire.

5° Il faut faire de l'harmonie imitative en donnant de la valeur aux voyelles, aux consonnes répétées sciemment par l'auteur ; mais il faut, au contraire, par une lenteur, une habileté de débit, remédier de son mieux à l'effet produit par des syllabes formant un assemblage bizarre, comme dans l'horrible vers de Voltaire : *Non il n'est rien que Nanine n'honore.*

Lecture des vers.

Il ne faut pas chanter les vers. On doit s'abandonner au rythme, à la rime, mais non s'appliquer à rythmer, à rimer ; autrement : on doit laisser voir que l'on dit des vers, mais non pas indiquer qu'on en dit.

Il faut donner aux vers le nombre de syllabes dont le poète les a dotés, alors même qu'il semble qu'une syllabe est en trop. Pour les diphtongues, qui constituent souvent en poésie deux syllabes distinctes, il faut aussi conformer sa prononciation à la décision du poète.